

La lutte contre les ravageurs



La lutte alternative contre les ravageurs sur arbres et arbustes est assez simple à mettre en oeuvre si on sait quoi, quand et où regarder et que l'on dispose d'un minimum de connaissances sur le ravageur en question.

Les techniques mécaniques ou biologiques donnent de bons résultats, si quelques principes élémentaires sont respectés. On veillera ainsi à identifier les seuils d'intervention, à respecter les conditions d'introduction, lorsque l'on travaille avec du matériel vivant, et à réaliser des observations régulières.

1. Savoir observer

Pour lutter efficacement contre un ravageur, il est nécessaire d'avoir un minimum de connaissances sur sa biologie : cycle biologique, dégâts occasionnés, espèces végétales attaquées, prédateurs naturels, ...

Le cycle biologique est essentiel, car les techniques de lutte sont souvent spécifiques du stade d'évolution du ravageur. Par exemple, la coccinelle *Exochomus quadripustulatus* est surtout efficace sur le stade oeufs, et un peu moins au stade larvaire, de la cochenille pulvinaire. On comprend dès lors que le moment d'introduction d'un prédateur a toute son importance.

La présence de prédateurs naturels intervient également dans le déclenchement d'une intervention biologique ou mécanique. Les larves de syrphes et de chrysopes sont des alliés importants contre les pucerons. Si ceux-ci sont observés en grand nombre sur une plante, une introduction de coccinelles *Adalia bipunctata* ne sera peut-être pas nécessaire pour lutter contre les pucerons.

En fonction du ravageur, il est nécessaire de réaliser des observations sur les 2 faces des feuilles (la face inférieure étant la position principale de nombreux ravageurs, tels que les pucerons et les acariens), sur les branches (cochenilles pulvinaires), le tronc (chenilles de zeuzère), ...

2. Techniques de lutte

Nous reprenons ci-dessous les principales techniques employées en espaces verts.

* La **lutte biologique** consiste à introduire un auxiliaire* en quantité limitée à proximité des foyers de ravageurs. L'objectif est de se rapprocher d'un équilibre biologique et de réduire (et non pas d'éradiquer) les populations du ravageur (ex : introduction de larves de coccinelles *Adalia bipunctata* contre des pucerons sur un rosier).

* La **lutte mécanique**, quant à elle, peut prendre des formes très variées : jets d'eau, taille, bandes engluées, brossage, ... Elle freine le développement du ravageur en jouant sur son mode de déplacement ou, au contraire, sur son manque de mobilité (ex : taille de jeunes branches pour éliminer les larves de cochenilles pulvinaires).

* Le **piégeage sexuel**, surtout utilisé contre les chenilles de papillons, consiste à créer un leurre pour les papillons mâles. Des phéromones sexuelles (substances émises par les femelles pour attirer les mâles) sont utilisées pour piéger et tuer les mâles (ex : lutte contre la mineuse du marronnier).

*Auxiliaire : organisme vivant (insecte, acarien, nématode,...) utile qui se nourrit et/ou se développe aux dépens d'un ravageur. On parle de prédateur ou de parasite en fonction de son mode d'action.





Plusieurs communes wallonnes ont déjà pratiqué avec succès une lutte alternative contre l'un ou l'autre ravageur. Les stratégies de lutte présentées ci-dessous ont été mises en place dans des communes avec des retours d'expériences concluants.

Au point de vue coût, la lutte alternative est tout aussi intéressante, si pas davantage, que la lutte chimique.

2.1. Pucerons

En plus d'affaiblir les plantes, les pucerons provoquent également des nuisances, suite à la production de miellat. En milieu urbain, cette substance collante provoque des désagréments sur les voitures et terrasses se trouvant sous les arbres attaqués. De plus, le miellat est un milieu favorable au développement de la fumagine (champignon noir), qui rend les plantes inesthétiques.

* Le lâcher de coccinelles

Principal moyen d'action, les coccinelles indigènes *Adalia bipunctata* sont introduites sous forme de larves.

Celles-ci sont placées dans des sachets qu'il faut accrocher à des branches d'arbre. Affamées, les larves vont rapidement quitter les sachets à la recherche de pucerons.

En général, on introduit entre 100 et 300 larves/arbre en fonction de l'importance de la couronne et de l'attaque.

Attention aux fourmis ! Avant toute introduction, il est nécessaire de protéger vos larves de coccinelles des fourmis qui élèvent les pucerons dans les arbres. Pour cela, une bande de glu, faisant office de barrière physique, sera placée sur le tronc.

* Purin d'ortie ou savon potassique

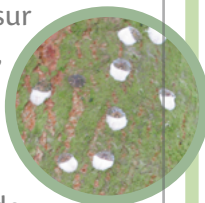
Ces produits agissent comme des insecticides naturels sur de nombreux insectes et acariens.

Ils ont une action par contact : il faudra donc veiller à traiter également les surfaces inférieures des feuilles.



2.2. Cochenilles pulvinaires

Les cochenilles provoquent les mêmes dégâts et désagréments que les pucerons. Présentes sur les érables, tilleuls, magnolias, viornes, ..., elles se positionnent soit sur les troncs et les charpentières, soit sur les feuilles et les jeunes branches.



Elles sont très reconnaissables à leurs sacs de ponte, sorte d'amas blancs floconneux qui débordent de la carapace brunâtre des femelles.

Les interventions contre les cochenilles pulvinaires se font généralement lorsque le seuil de 50 larves sur une branche de 20 cm est atteint.

Pour identifier ce seuil de tolérance, il faut réaliser un échantillonnage durant l'hiver sur quelques branches d'un diamètre inférieur à 2 cm.

Différentes interventions sont possibles :

* Lâcher de coccinelles *Exochomus quadripustulatus*

Cette coccinelle indigène est introduite sous forme larvaire. Un à deux sachets d'environ 30 larves sont introduits. Un apport annuel durant maximum 3 années consécutives est suffisant pour obtenir de bons résultats. Cette méthode a été testée avec succès à Rochefort, Spa, Ath, ... sur des arbres d'alignement. Si l'attaque est faible, une intervention unique est parfois suffisante.

* Taille hivernale

La majorité des larves de cochenilles migrent vers les branches d'un diamètre inférieur à 2 cm. L'élimination de celles-ci permet de réduire très fortement les populations. Une seule taille est souvent suffisante.

* Envoi de jets d'eau

Des jets d'eau puissants sur les cochenilles positionnées sur les troncs et les charpentières donnent également des résultats satisfaisants. Cette pratique demande toutefois des grandes quantités d'eau et au moins 2 passages/an.

2.3. Mineuse du marronnier

Ce petit papillon, le *Cameraria*, provoque des dégâts considérables sur les feuilles de marronnier. Les chenilles se développent dans les feuilles et provoquent prématurément leur chute.

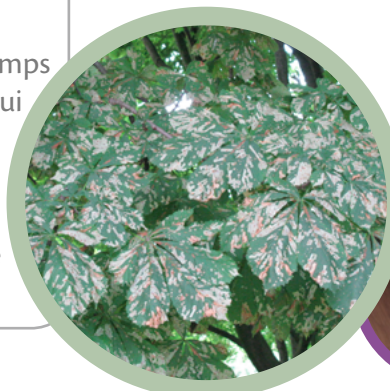
Il existe différentes techniques de lutte, qu'il est nécessaire de mettre en place conjointement, afin de réduire les populations. Toutefois, il est difficile d'obtenir des résultats satisfaisants en cas de forte attaque.

* Le **ramassage des feuilles** est LA première chose à faire. En effet, en automne, les feuilles tombées au sol comportent des chrysalides de *Cameraria*. Au printemps, ces chrysalides donneront naissance à la première vague d'attaque de papillons. Les feuilles ramassées devront être brûlées ou compostées.

* Le **piégeage sexuel des papillons mâles** consiste à placer dans l'arbre un piège qui attire les mâles grâce à une phéromone sexuelle (substance émise par la femelle favorisant l'accouplement). Compte tenu de l'importance des papillons piégés, le piège doit être régulièrement nettoyé pour garder son efficacité.

* La **bande de glu sur le tronc** en début de printemps permet de capturer une partie des femelles qui sortent du sol.

* Favoriser l'**installation d'oiseaux insectivores** peut contribuer à améliorer la lutte contre le *Cameraria*.



2.4. Autres chenilles

De temps en temps, il est nécessaire d'intervenir contre des attaques de chenilles défoliatrices (qui se nourrissent des feuilles).

Actuellement, la méthode offrant le plus de satisfaction consiste à pulvériser les jeunes chenilles (de lépidoptères - papillons) avec une solution à base de *Bacillus thuringiensis* (bactérie).

En cas d'attaques très localisées, retirer manuellement les chenilles est parfois suffisant.

Il existe également des pièges sexuels pour de nombreuses espèces de papillons tels que la zeuzère, qui s'attaque au bois, ou le carpocapse de la pomme, dont la chenille creuse une galerie jusqu'au centre du fruit.

2.5. Attaques ponctuelles

D'autres ravageurs peuvent faire des dégâts de manière occasionnelle. C'est le cas des larves de tenthrèdes (qui défeuillent les jeunes arbres), des larves de coléoptères (chrysomèle) ou encore des différentes larves d'insectes à l'origine de l'apparition de galles sur les feuilles.

Dans la majorité des cas, une intervention ne se justifie pas, car le développement de ces ravageurs varie très fortement d'une année à l'autre. Une plante attaquée une année par des tenthrèdes peut en effet être totalement épargnée l'année d'après.